

„ fainteté de notre religion, ni les dogmes
 „ inébranlables de notre foi, ne peuvent
 „ éviter leurs curieuses & criminelles recher-
 „ ches. En un mot, le titre fastueux & trom-
 „ peur de philosophe est aujourd'hui com-
 „ me la devise de la liberté de tout penser,
 „ de tout écrire, j'ai presque dit, de tout
 „ oser. Car dès qu'on s'est une fois rangé
 „ sous l'étendard philosophique, je crois qu'il
 „ n'est rien dont on ne soit capable. Qui
 „ peut l'enseigner, peut l'exécuter. „

“ Que de rébellions n'exciterent pas contre
 „ l'Empereur Vespasien deux éminens philo-
 „ sophes, Helvidius & Démétrius? Combien
 „ de fois leur souffle impur n'a-t-il pas al-
 „ lumé le flambeau de la révolte? Ils répan-
 „ doient encore le trouble & la division,
 „ ils armoient le bras du peuple contre ce
 „ Prince, quand il les fit arrêter, & se vit
 „ obligé de chasser l'un en exil, & de faire
 „ tomber l'autre sous la main du bourreau.
 „ De nos jours, le souvenir en est tout ré-
 „ cent encore; Voltaire n'a-t-il pas conduit lui-
 „ même sur l'échaffaut les malheureux jeunes
 „ criminels d'Abbeville? Personne n'en peut
 „ douter. L'aveu en est sorti de leur bou-
 „ che & signé de leur main. Et sous nos
 „ yeux, Raynal ne vient-il pas de déployer
 „ tout ce que l'impiété, l'irreligion, l'esprit
 „ de révolte peut suggérer d'énorme & d'exé-
 „ crable? Que de crimes nouveaux, que
 „ d'attentats inouis n'ont d'autre source que
 „ leurs principes empoisonnés. En vain le
 „ bras séculier s'est joint au bras ecclésiasti-
 „ que, pour proscrire ces têtes coupables